

Prologue

La tanière de la Reine des Vampires était nichée au cœur de la Transylvanie, entre les versants enneigés des Muntii Făgăraș.

Elle était si bien cachée que Maximilian n'aurait pas réussi à la localiser si les deux morsures indélébiles qu'il portait au cou ne l'avaient guidé jusqu'à l'entrée de la caverne.

Les marques, laissées par Lilith sur sa peau, s'étaient mises à le brûler et à le picoter, lui indiquant qu'il touchait au but. Elles ne cessaient jamais complètement de le tourmenter mais, par moments, la sensation refluit suffisamment pour qu'il parvienne à oublier qu'il était sous son emprise.

Max passa devant une Gardienne aux prunelles rose rubis et aux crocs capables de sécréter à volonté un puissant poison. La femelle vampire ouvrit la lourde porte des appartements privés de la reine, puis se recula pour le laisser passer.

— Maximilian, susurra Lilith, en le fixant avidement de ses yeux bleus cerclés de rouge. Si je m'attendais à ce que tu me rendes visite ! Quelle bonne surprise !

La pièce était chaude et faiblement éclairée.

Un feu ronflait dans la cheminée qui occupait toute la longueur d'un mur, jetant des ombres rouges et noires tout autour. Nonchalamment étendue sur une méridienne, Lilith portait un long fourreau bleu acier qui enserrait étroitement son corps. Sa chevelure incandescente de Méduse rousse retombait en boucles sensuelles sur sa peau d'albâtre.

Bien qu'ayant passé plus d'un millénaire sur terre, Lilith avait les traits délicats et le corps d'une jeune fille de vingt ans. Ses yeux luisaient d'un dangereux éclat qui démentait ses manières affables. Max savait qu'il devait rester sur ses gardes.

Mais du moins avait-il l'avantage de la surprise.

Il s'avança jusqu'au centre de la pièce puis s'immobilisa, déterminé à mettre à profit le peu de marge de manœuvre dont il disposait.

— Ainsi donc, tu n'es pas mort, fit Lilith en cambrant son long corps gracieux pour s'asseoir.

— L'obélisque d'Akvan a été détruit. J'ai rempli ma part du contrat.

Elle sourit, révélant des crocs étincelants.

— C'est donc pour cela que tu es venu.

Elle s'était levée et s'approchait lentement, apportant avec elle un parfum de rose. Instantanément, les morsures dans le cou de Max se réveillèrent, comme si Lilith s'était insinuée dans ses veines. Il s'obligea à respirer lentement... profondément.

Mais il avait beau résister et éviter son regard sournois, il sentait qu'il céda à l'envoûtement. Déjà ses muscles tressaillaient imperceptiblement sous sa peau.

— Tu m'avais promis de me délivrer de ton emprise si je réussissais. Mais peut-être pensais-tu que j'échouerais.

Lilith inclina la tête de côté sans cesser de le fixer, puis tendit vers lui sa main aux ongles acérés.

— Au contraire, Maximilian. Je connais ta force et ta détermination, et j'étais certaine que tu réussirais.

Max résista à l'envie de reculer quand la griffe mortelle

de Lilith laboura sa joue. Son cœur ne s'était pas emballé, et bien qu'il eût la gorge sèche il restait maître de lui-même. Ça n'était pas la première fois qu'il tenait tête à la reine des vampires.

Elle posa sa main sur sa poitrine, lui provoquant une chaleur intense, comme une brûlure. Ils étaient face à face et de taille égale.

— Et... ceci..., ajouta-t-elle en laissant courir sa paume sur ses pectoraux musclés.

Aussitôt, il sentit les battements de son cœur s'accélérer tandis que son sang se mettait à pulser furieusement dans ses veines. Elle cherchait à raffermir son emprise sur lui. À exciter son désir.

— Ne vas-tu pas me libérer comme tu me l'avais promis ? demanda Max en fermant les yeux.

Il ne se faisait guère d'illusions en venant ici. Il doutait que Lilith acceptât de le libérer de son joug, mais il n'avait rien à perdre de toute façon.

À présent, elle avait posé ses deux mains sur ses épaules. Max sentit un filet de sang chaud s'écouler sur sa joue, là où elle l'avait griffé. Une vive répulsion s'empara de lui quand elle se rapprocha et pressa ses lèvres entrouvertes sur le filet de sang qui gouttait de sa mâchoire.

Il tressaillit, en proie à un flot de sensations étranges. Au contact de ses lèvres, l'une ferme et froide, l'autre tendre et chaude, ses doigts se mirent à trembler. Il inspira vigoureusement pour tenter de dissiper la sensation d'abandon qui l'assaillait et faisait chanceler ses genoux.

Lorsqu'elle plaqua ses lèvres sur les siennes, il sentit le goût de son propre sang et lui rendit son baiser avec fougue... et répulsion.

Car malgré le brouillard du désir, Max se rappelait qui il était et pourquoi il était là.

Glissant sa main dans l'échancrure de sa chemise, il palpa la minuscule croix en argent accrochée à son mamelon.

Instantanément, la force de l'amulette sacrée – la *vis bulla* – se répandit en lui. Il pouvait de nouveau respirer librement. Lilith poussa un cri et fit un bond en arrière.

— Tu es venu armé !

Elle était incapable de le regarder, ou de regarder la croix d'argent qu'il avait dissimulée sous sa chemise à présent entrouverte. C'était la seule arme, avec la minuscule *vis bulla*, qu'il possédait. Moins efficace qu'un pieu de frêne, elle avait cependant provoqué l'effet escompté.

— Je ne suis pas idiot au point de venir totalement démuni, répondit Max d'une voix égale, bien que son sang continuât de pulser frénétiquement dans ses veines. Un pieu aurait été préférable, mais tes Gardiens ne m'auraient pas laissé passer. J'ai essayé.

— J'aurais dû m'en douter, Maximilian.

Elle gardait ses distances, le regard légèrement détourné. La surprise l'avait fait sursauter, mais la seule vue d'un crucifix ne suffisait pas pour effrayer un vampire de son envergure.

De même que les yeux des mortels s'accoutumaient au passage de la lumière à l'obscurité, elle pourrait bientôt regarder Max en face.

Sa grande croix l'empêcherait de l'approcher – et sa petite *vis bulla* en argent rendrait à Max sa force et sa rapidité de Vénatore, ainsi que sa capacité à cicatriser rapidement –, mais ne pourrait en aucun cas nuire à Lilith.

— Et tu oses venir me demander d'exaucer tes vœux. Maximilian, tu me fascines. Es-tu certain de ne pas vouloir rester ici avec moi ? Pour toujours ?

— Je n'aspire pas à l'immortalité.

— Sans doute, mais ça n'a pas toujours été le cas.

— C'était il y a longtemps, répliqua Max, qui avait appris à vivre avec ses choix.

— Pas si longtemps. Tout au plus quinze ou seize ans. Et l'année que tu as passée en compagnie des membres de la Tutela n'a pas réussi à raviver ce désir ?

L'année qu'il venait de passer au sein de la Tutela – les protecteurs des vampires – avait été un véritable enfer.

— Je l'ai fait uniquement parce que tu m'avais promis de me délivrer si j'accomplissais la mission que tu m'avais confiée. Et maintenant, je suis venu chercher ma récompense.

Lilith le regarda à nouveau, étira la main pour lui toucher le bras.

— Je ne peux pas te laisser partir, Maximilian, mon cher Vénatore.

— Dans ce cas, tu as menti. J'ai fait ce que tu m'as ordonné, mais toi, tu n'as jamais eu l'intention de me rendre ma liberté.

— Allons, Maximilian. Tu sais bien que les secrets que je t'ai révélés, ceux qui t'ont permis de détruire l'obélisque d'Akvan, ont été tout aussi bénéfiques à ta race qu'à la mienne. Et je trouve que tu t'en tires plutôt bien.

Un flot de bile reflua dans sa gorge au souvenir de tout ce qu'il avait enduré pour pouvoir accomplir les désirs de Lilith. Il avait fait son devoir, un devoir terrible, répugnant, qui lui avait brisé le cœur.

À tel point qu'il avait ôté sa *vis bulla* et tourné le dos à Victoria et aux Vénatores... et pris le risque de venir jusqu'ici.

— Ah, Maximilian... soupira Lilith.

Elle passa ses doigts dans ses cheveux, lui provoquant un picotement désagréable dans le cuir chevelu.

J'aime tes longs cheveux. Ils te donnent un air... sauvage. Tu ferais un vampire magnifique.

Il ferma les yeux et attendit, ignorant la pulsation du sang dans ses veines, l'envoûtement lancinant qu'elle exerçait sur lui, les tremblements dans ses doigts.

L'insupportable parfum de rose de la hideuse créature qui se tenait devant lui.

La façon dont son corps répondait au sien, et tout cela à cause de la morsure qu'il portait au cou.

— Je ne boirai plus jamais ton sang, à mon grand regret, soupira Lilith en se rapprochant – son haleine n’était pas putride comme celle des morts vivants... mais chargée du même parfum capiteux que celui qui flottait autour d’elle. Bien, Maximilian, je vais te délivrer de mon emprise, même s’il m’en coûte énormément.

Sentant qu’elle le relâchait, il ouvrit les yeux. Prudemment.

Lilith se recula, d’humeur soudain légère.

— Il y a un baume que tu peux appliquer sur tes... mes morsures, pour les guérir définitivement, lança-t-elle. Nous cesserons d’être liés l’un à l’autre.

Et ?

Elle sourit de toutes ses dents.

— Et... ces liens, en se dissolvant, détruiront tes pouvoirs de Vénatore. Ta *vis bulla* ne te servira plus à rien. Tu ne pourras plus déceler la présence des miens. Tu ne garderas aucun souvenir des moments que nous avons passés ensemble, ou de l’époque où tu étais Vénatore. Tout s’effacera de ta mémoire.

— Je ne me souviendrai plus des Vénatores et des vampires ?

— Non. Et ce sera ta bénédiction.

Il pourrait ainsi oublier tout ce qui était arrivé. Vivre une vie normale.

— Tu as fait ton devoir, Maximilian. Tu as fait tout ce qu’on exigeait de toi, et même plus. Naturellement, tu vas me manquer . . .

C’est alors qu’il comprit.

— Et naturellement, je serai mûr à point pour être cueilli par toi.

— Oh, non, Maximilian. Tu seras comme n’importe quel autre mortel. Tu ne seras plus un danger pour moi. Tu cesseras d’être un mélange excitant de plaisir et de douleur.

— Elle lui caressa la joue, glissant sa main sous sa chemise. Au contact de sa *vis bulla*, elle sursauta.

— Tu n'auras plus le moindre intérêt à mes yeux, dit-elle en riant.

— Et pourquoi cela ?

Lilith posa ses deux mains sur sa poitrine.

— Parce que je n'aurai plus le plaisir de ferrailer avec mon plus grand ennemi. Max le Vénateur !

Il la saisit par les poignets – c'était la première fois qu'il la touchait de son propre gré – puis la repoussa.

— Eh bien, Maximilian, que préfères-tu ? La liberté d'une vie tranquille passée dans l'ignorance... ou ta *vis bulla* et moi ?

1.

Où notre héroïne est réarmée

Sur la rive ouest du Tibre, dans le quatorzième *rione* de Rome, s'étire le petit quartier du Borgo, délimité à l'ouest par la resplendissante Basilique Saint-Pierre, et à l'est par l'imposante forteresse de Sant'Angelo.

Dans ce dédale de petites rues, ou *borghi*, voisinaient de paisibles pensions de famille, des boutiques et des églises qui attiraient des pèlerins venus des quatre coins du monde. Les fabricants de chapelets, ou *coronari*, et les *osterie* – où l'on servait viandes et pâtisseries – voisinaient avec des maisons d'artisans employés par le Vatican.

Dans l'un de ces *borghi* malodorants, non loin d'une fabrique de parapluies en soie huilée, nichait l'église de Saint-Quirinus. À peine plus grande qu'une chapelle, crépie de jaune et coiffée de terre cuite, elle ne payait pas de mine et n'attirait pas plus l'attention qu'un vulgaire cancrelat romain.

Cependant, profondément enfouie sous la petite église se trouvait une vaste pièce circulaire au centre de laquelle murmurait une fontaine de marbre rose, dont l'eau était si pure et limpide qu'elle avait l'éclat du diamant.

Pour accéder à la salle souterraine, il fallait emprunter un escalier dérobé. Tel un moyeu, l'escalier en colimaçon

desservait plusieurs galeries disposées en rond comme les rayons d'une roue et menant à d'autres pièces et galeries.

Lady Victoria Gardella Grantworth de Lacy, marquise de Rockley, se tenait devant la fontaine.

Deux minuscules croix d'argent se balançaient au bout de ses doigts, et sur la table qui se trouvait derrière elle reposait un vieux parchemin déroulé et maintenu à plat par le poids d'un encrier et d'un petit livre.

Victoria ne s'était pas encore consolée de la mort de sa grand-tante Eustacia, survenue dans des circonstances atroces un mois plus tôt, soit environ un an après la disparition de son cher Phillip, son époux qui avait été transformé en vampire.

Elle était profondément éprouvée et n'était pas certaine de pouvoir se remettre un jour de la perte des deux êtres auxquels elle tenait le plus au monde.

— Pourquoi ne porteriez-vous pas les deux ?

— Porter deux *vis bullae* ?

Victoria se tourna vers Wayren qui s'était penchée au-dessus de la fontaine pour y tremper un doigt.

— Est-ce permis ?

Grande, blonde et élancée, Wayren était vêtue d'une longue robe toute simple, munie d'une ceinture de cuir, et dont les manches étroites s'évasaient au niveau des poignets pour former deux longues pointes qui tombaient presque jusqu'à terre.

Malgré son style vestimentaire vieux de plusieurs siècles, Wayren ne semblait pas moins à l'aise dans sa robe de châtelaine du Moyen Âge que Victoria dans son corsage et sa jupe de soie bleue et noire à volants.

— *Permis* ? Voilà un mot pour le moins étrange dans la bouche d'une Gardella, dit Wayren en rejetant d'un geste gracieux une fine tresse de cheveux blonds par-dessus son épaule.

Wayren n'était pas une Vénatote. Elle était... en fait Victoria ne savait pas grand-chose d'elle si ce n'est qu'elle

détenait une collection inépuisable de vieux livres et de manuscrits et qu'elle était l'encyclopédie vivante à qui s'adressaient les Vénatores lorsqu'ils avaient besoin d'une information ou d'un conseil.

— Lorsqu'il est adoubé, le Vénatore reçoit une *vis bulla* créée spécialement pour lui. Il n'en existe pas deux pareilles, et l'amulette sacrée devient comme une partie de son corps. Chaque fois que possible, les Vénatores sont enterrés avec leur *vis bulla*, ce qui ne fut pas le cas de votre tante. Personnellement, je n'ai jamais entendu parler d'un Vénatore portant deux *vis bullae*, mais sans doute parce que l'occasion ne s'était encore jamais présentée – les *vis bullae* sont fabriquées à la demande, comme vous le savez. Mais dès lors que vous êtes la nouvelle Gardella, personne ne peut vous interdire quoi que ce soit.

— J'ai du mal à réaliser que je suis celle à qui tous les Vénatores doivent obéissance, y compris les plus anciens, alors que j'ai été moi-même adoubée il y a deux ans à peine.

La tante de Victoria était morte à quatre-vingt-un ans, ce qui faisait d'elle l'une des plus vieilles chasseuses de vampires.

En tant que descendante directe de la lignée des Gardella, Victoria avait hérité du titre – et des responsabilités – d'*Ilia Gardella* : La Gardella.

— Vous êtes jeune, indiscutablement – et peut-être même la plus jeune de nos Vénatores, dit Wayren en souriant. Mais vous avez mérité votre titre. Ce que vous avez accompli au cours des dix-huit derniers mois est un véritable exploit qui aurait donné du fil à retordre à votre tante elle-même quand elle avait votre âge.

Victoria détourna les yeux, posant son regard sur le jet cristallin d'eau bénite.

Jamais elle n'aurait pu bouter Lilith hors de Londres, l'année dernière, où tuer Nedas, le fils de la Reine des vampires, sans l'aide de Max.

— Les *vis bullae* sont des amulettes précieuses, déclara

Wayren comme pour chasser au loin les pensées désagréables de Victoria. Elles ne peuvent et ne doivent pas être détruites, et n'ont aucune valeur pour qui n'est pas Vénatore. Votre tante vous a-t-elle dit d'où elles provenaient ?

— L'argent qui sert à façonner les croix provient d'un gisement situé sous le mont Golgotha, en Terre Sainte, répondit Victoria. Une fois forgée, la *vis bulla* est conservée dans de l'eau bénite consacrée par le pape, en attendant d'être remise au Vénatore à qui elle est destinée. Mais... chaque *vis bulla* n'est-elle pas réservée à l'usage exclusif d'une personne en particulier ? Un Vénatore peut-il porter la *vis* d'un autre Vénatore ?

Wayren hocha la tête.

— Oui, chaque *vis bulla* est unique. Comme vous pouvez le constater, celle qui appartenait à votre tante Eustacia est différente de celle que Max vous a donnée. Mais le pouvoir contenu dans n'importe quelle *vis bulla* est capable de revigorer n'importe quel Vénatore.

Victoria n'eut pas besoin de regarder les petites croix suspendues à de fines chaînes d'argent pour les différencier. Celle de sa tante était biseautéée avec des extrémités taillées en pointes.

Celle de Max était de facture plus grossière et dépourvue d'ornementation. Mais l'une et l'autre n'étaient pas plus grosses que l'ongle du pouce.

Quant à celle que Victoria portait au nombril, avant qu'elle ne lui soit arrachée durant la terrible bataille qu'ils avaient livrée à Nedas, elle était si fine et ornementée de filigranes si délicats qu'on avait du mal à croire qu'elle ait pu être forgée par la main de l'homme.

— Eh bien ? demanda Wayren. Qu'avez-vous décidé ?

Victoria hocha doucement la tête. Elle se demandait si les deux amulettes allaient lui donner deux fois plus de force, ou, au contraire, se neutraliser l'une l'autre.

S'il y avait un problème, elle pourrait aisément se séparer de l'une d'elles.